



Temps parallèles

Que peuvent avoir en commun Luther et Ramsès II ? *A priori*, rien. Si ce n'est que le destin de chacun des deux entre en résonance avec les temps troublés qui attendent le monde occidental.

Il y a 500 ans, le 31 octobre 1517, Martin Luther rend publiques ses thèses contre les pratiques de l'Église de Rome. C'est le déclencheur du puissant mouvement de la Réforme, bientôt marqué en économie par l'entrée en scène du nouvel acteur de la transformation du monde : l'entrepreneur. Un demi-millénaire plus tard, l'éthique protestante des origines a cessé d'inspirer le capitalisme anglo-saxon dominant au profit d'un capitalisme « agnostique » d'affrontement sans garde-fou. Un modèle aujourd'hui remis en cause là où il avait longtemps prospéré – en Europe et en Amérique du Nord – au moment précis où le leadership économique mondial bascule en faveur de l'Asie.

Les peuples occidentaux s'insurgent contre les effets d'une mondialisation jugée pénalisante pour les vieilles nations développées. Les états-majors du *business* s'en inquiètent et cherchent la parade. L'année 2017 restera comme celle d'une amorce d'adoucissement des mœurs et des premières reculades symboliques de prédateurs. La plus marquante s'est produite en février 2017 avec l'OPA avortée de l'américain Kraft Heinz – soutenu par le gourou Warren Buffett – sur Unilever, l'un des derniers survivants du modèle ancien du capitalisme protestant de l'Europe du Nord. Lancée un vendredi à Londres et à Amsterdam, l'offre hostile a suscité un tel tollé dans l'Angleterre du Brexit qu'elle a été retirée dès le lundi matin ! Du jamais vu dans le monde de la finance. Un précédent qui ramène au point de départ

de l'aventure capitaliste. Entre le marché et la société, il va bien falloir trouver un compromis.

Vérité et mensonge

Et Ramsès II ? Il vient nous rappeler que l'ère de la « post-vérité » n'a pas commencé à la veille du Brexit et de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis...

Les parois de plusieurs grands temples égyptiens racontent l'épisode glorieux de la bataille de Qadech près de l'Oronte il y a un peu plus de 3 200 ans. Une bataille au cours de laquelle le pharaon est censé avoir terrassé l'ennemi hittite. L'histoire réelle est moins glorieuse. Ce jour-là, il n'y eut ni vainqueur ni vaincu. Ramsès II faillit être fait prisonnier et Qadech n'aura été qu'un épisode confus avant la recherche d'un traité de paix.

À toutes les époques, sous tous les régimes, l'histoire de l'information se

résume à l'éternelle dialectique du vrai et du faux dans les rapports entre un pouvoir et un contre-pouvoir. En temps de guerre comme en temps de paix, militaires, politiques et... publicitaires puisent à l'infini dans le nuancier du « presque vrai » et du « presque faux », la sanction des écarts excessifs intervenant toujours trop tard.

Le simplisme brutal de la communication du nouveau président américain n'a pas que des effets négatifs. Il a même une singulière vertu : celle de réveiller l'esprit critique des citoyens, de mettre en branle la grande machinerie des vérifications et des contre-enquêtes, d'arracher les journalistes à leurs rituels conformistes et surtout, d'attirer l'attention sur le problème de la fabrication des logarithmes. Il y a urgence : le haut parleur du président est plus facile à contrôler que le brouillon caquetage de la basse-cour des réseaux sociaux.